



SAISON 2021-2022
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

MOLIERE / CHARPENTIER

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
SÉBASTIEN DAUCÉ

VENDREDI 14 JANVIER 2022, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Marc-Antoine Charpentier
(1643 – 1704)

Nouveaux intermèdes pour
« *Le Mariage forcé* » H 494
(1672)

- *Ouverture de « La Comtesse d'Escarbagnas »*
- *Trio : « La, la, la, bonjour »*
- *Les Grotesques*
- *Trio : « Ô la belle symphonie »*

Les Plaisirs de Versailles H 480
(1682)

- *Ouverture*
- *Scène 1 : La Musique*
- *Scène 2 : La Musique, la Conversation*
- *Scène 3 : Un des Plaisirs, Comus, la Musique et la Conversation*
- *Scène 4 : Le Jeu et les susdits*

Intermèdes pour « Le Malade imaginaire » H 495
(1682)

- *Intermède des Italiens*
- *Chaconne des Arlequins*
- « *Notte e di* »
- « *Zerbinetti* »
- *Polichinelle et fantaisie des interruptions*

- *Ouverture*
- « *Quittez vos troupeaux* »
- « *Ah quelle douce nouvelle* »
- *Rondeau*
- « *De vos flûtes bocagères* »
- *Combat*
- « *Quand la neige* »
- *Bourrée*
- « *Le foudre menaçant* »
- *Bourrée*
- « *Des fabuleux exploits* »
- *Gavotte*
- « *Louis* »
- *Combat*
- « *Ah que d'un doux succès* »
- « *Joignons* »

1h15 sans entracte

DISTRIBUTION

Caroline Weynants,
Caroline Bardot,
Eugénie Lefebvre,
dessus
Blandine de Sansal,
bas-dessus
Clément Debievre,
Vojtech Semerad,
hautes-contre
Étienne Bazola,
basse-taille
Maxime Saiu,
basse

Simon Pierre,
Paul Monteiro,
violons
Lucile Perret,
Matthieu Bertaud,
flûtes
Johanne Maître,
hautbois
Mélanie Flahaut,
basson
Mathilde Vialle,
Mathias Ferré,
violes de gambe
Mathurin Matharel,
basse de violon
Pierre Rinderknecht,
théorbe
Matthieu Valfré,
clavecin

Sébastien Daucé,
clavecin et direction

Soufiane Guerraoui,
comédien
Emily Wilson,
collaboration de jeu

NOTE D'INTENTION

Charpentier est un sujet paradoxal. On en connaît très bien l’œuvre avec ses vingt-huit magnifiques volumes de partitions, copiées de sa main ; en même temps, ce n’est probablement que la partie émergée de l’iceberg... Ensuite, les principaux jalons de sa carrière sont connus mais on ne sait rien de sa formation. On le reconnaît aujourd’hui comme le plus grand compositeur de musique sacrée du Grand Siècle, et en même temps... en même temps quoi d’ailleurs ? Faut-il que les œuvres qui nous font entrer dans les profondeurs de l’âme ne soient dues qu’à la plume de vieux barbons sévères ? Le contrepoint exclut-il l’humour ou la bonne chère ? Là où le sieur Jean-Sébastien Bach a prouvé que tout cela était bien compatible, nous en sommes pour Charpentier réduit à des conjectures : seule sa musique peut nous révéler ce mystère. A priori, une belle ouverture, lardée de croustillantes et fausses relations, de délicieuses harmonies dissonantes nous indiquerait volontiers un personnage chez qui la notion de plaisir n’est pas absente ! Il faut effectivement passer les sublimes pages de leçons de ténèbres, de motets pour les Guise, de psaumes pour les Jésuites, pour tomber sur quelques feuillets autrement truculents, et s’apercevoir que tout au long de sa vie, notre Marc-Antoine Charpentier n’est pas indifférent à l’humour. Est-ce à ce titre que Molière repère dès le début des années 1670, ce jeune compositeur tout juste rentré d’Italie ? Le grand Molière, tout juste

brouillé avec l’autre Baptiste (Lully) ayant tiré toute la couverture Louis-Quatorzienne à lui, recherche un musicien de talent qui pourra tourner quelques notes sur les vers des intermèdes qui entrecouperont les actes de ses comédies. Ainsi, le jeune Charpentier rejoint-il la troupe des Comédiens français. Des œuvres qui naissent de cette collaboration, la plus célèbre est le *Malade Imaginaire* (mais aussi la dernière avec Molière lui-même). Bien d’autres encore nous sont parvenues, révélant tout le fantasque débridé que le public d’alors attendait : on voulait rire franchement, de sujets qui nous semblent aujourd’hui tout à fait inconvenants (par exemple, l’image de la femme décrite dans l’intermède du *Mariage forcé*). L’humour se transforme d’un siècle à l’autre : il était potache et franc, tout le public en riait (femmes comprises), il est devenu politiquement incorrect et on le lit maintenant au second degré. Les planches d’un théâtre comique comme celui de Molière, comme ce lien populaire direct (qu’on retrouve dans de nombreux airs à boire, plus ou moins graveleux dont les double-sens font florès) sont évidemment le lieu idéal de l’humour en musique. Charpentier s’y illustre pourtant dans des contextes tout à fait différents. Le divertissement de cour est censé n’être qu’un panégyrique continu de la figure de Louis XIV. Charpentier (et un librettiste inconnu) met en scène, avec les *Plaisirs de Versailles*, une saynète se déroulant dans les petits

appartements de la cour, dont les soirées étaient réglées par une étiquette quasi-dictatoriale, où chacun savait l’animation (musique, jeux, poésie...), dans quel salon, à côté de qui et qui y paraîtrait. Les Arts se réunissent... mais ne s’y accordent pas : la Musique, ravie de sa propre splendeur y déroule un chant sublime, vite interrompu par la Conversation : toutes deux en viennent quasiment aux mains pour avoir la préséance. Quand on imagine comment les musiciens de cour de l’époque en venaient à n’être que le fond sonore du babil des courtisans, cela ne manque pas de piquant ! Le Jeu leur propose de se taire toutes deux pour se concentrer sur le Tric-Trac, les échecs ou les cochonnets... Les deux caqueteuses n’en démordent pas, et c’est Comus, le dieu des festins, qui par des trésors de gourmandises parviendra à les calmer. L’humour de Charpentier, dans un contexte aussi solennel et convenu est assez virtuose : la scène chantée y est cocasse, par ses interruptions, ses querelles, mais il est aussi doucement subversif : la scène étant le miroir des gens qui y assistent alors ! Charpentier fait preuve tout au long de sa vie d’un humour franc, subtil, entier, emportant avec lui ceux qui l’entendent ; ce sens de la dérision révèle encore et toujours sa vraie nature : visionnaire, éminemment subtil, profond et définitivement génial.

Sébastien Daucé

Soufiane Guerraoui, comédien

Soufiane Guerraoui est comédien, metteur en scène et formateur. Originaire de Rabat, il décide de changer d'orientation professionnelle en 2014 après douze années dans le monde de l'entreprise. Il intègre alors l'équipe d'improvisation professionnelle du Maroc, qu'il dirigera une année plus tard. Passionné par l'art du conte, il participe en 2016, à l'initiative « Raconte-moi le climat » à Marrakech, dans le cadre de la COP 22.

En 2017, il co-fonde le collectif Zanka bla Violence au Maroc qui, via l'art et la culture, vise à participer à l'éradication des violences à l'égard des femmes et des jeunes filles dans l'espace public.

En parallèle, il joue dans des pièces contemporaines, notamment le *Dîner de Gala* de Tayeb Saddiki et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, qu'il interprétera au Ibsenfestivalen à Skien, en Norvège.

En 2017, il intègre les cours professionnels de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Dans ses travaux de recherche artistique, il s'intéresse de près à la question de la normalité et de la quête de soi. Au théâtre, la forme qui motive sa recherche est centrée autour du lien Corps/Espace/Mouvement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il décide de devenir professeur de Kundalini Yoga en 2020, dans le souci constant d'approfondir sa compréhension du (des) corps en mouvement.

Depuis 2020, il est auteur et metteur en scène d'une pièce de théâtre visuel et sonore qui questionne la normalité : *Bonheur*. Il travaille en parallèle en tant que comédien sur de nombreuses pièces, notamment *Cupid & Death*, mise en scène par Jos Houben et Emily Wilson, en collaboration avec l'Ensemble Correspondances.

Emily Wilson,
collaboration de jeu

Née à San Francisco, Emily Wilson étudie le théâtre à l'université George Washington de Washington D.C. et puis à l'Ecole Jacques Lecoq à Paris.

Elle co-crée avec deux complices de l'Ecole Lecoq le *Cabaret Decay Unlimited* et *Improbable Aïda*, deux spectacles clownesques et burlesques qui se joueront plus d'une centaine de fois à travers la France et l'Europe. A Vienne elle met en scène avec Jos Houben, *Die Verlassene Dido*, un one-man-opéra qui gagnera le prestigieux prix Nestroy en Autriche. Elle travaille souvent en tandem avec Jos Houben, par exemple pour la création de *Répertoire* de Maruricio Kagel qu'ils ont co-crée avec Françoise Rivalland au Théâtre d'Arras et aux Bouffes du Nord. En 2018, le duo de metteurs en scène créent *La Princesse Légère*, un nouvel opéra de Violeta Cruz à l'Opéra de Lille et à l'Opéra Comique, puis l'année suivante ils créent un cabaret lyrique, *La Mécanique des Sentiments*, toujours à l'Opéra Comique, puis une

version tatieque de *La Petite Messe Solennelle* pour l'Opéra de Rennes. Emily Wilson a également été assistante à la mise en scène pour la tournée d'*Une Flûte Enchantée* de Peter Brook. Elle s'intéresse beaucoup à la nouvelle dramaturgie américaine, participe à des lectures et met en scène certaines pièces phares, notamment *Appels en Absence* de Sarah Ruhl. Elle accompagne souvent des artistes dans l'écriture et la mise en scène de leurs créations, notamment Bernadette Gruson pour *Fesses* et *Quelque Choses*, et Didier Gallas pour *La Vérité Sur Pinocchio* et *Ahmed Revient*. Elle enseigne le théâtre au Plus Petit Cirque du Monde et au Département supérieur de jeunes chanteurs du Conservatoire à rayonnement régional de Paris et est également praticienne Feldenkrais.

Sébastien Daucé, direction

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du 17^e siècle. C'est pendant sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (pour l'ensemble Pygmalion, le Festival d'Aix-en-Provence, la Maîtrise et

l'Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle. Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet Royal de la Nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017 et repris à l'automne 2020), et associés à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label Harmonia Mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de seize enregistrements remarquables par la critique. L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert Royal de la Nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien Limelight

lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert Royal de la Nuit*. Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du 17^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet Royal de la Nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music.

Ensemble Correspondances

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du 17^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares telles que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène. L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre

des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à seize enregistrements salués par la critique. Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël* et *O de l'Avent* (2016), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017) ou ses *Histoires Sacrées* (2019), Antoine Boesset avec *L'Archange et le Lys* (2011), Etienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016), Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au 17^e siècle avec l'alto Lucile Richardot. Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet Royal de la Nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du 17^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert Royal de la Nuit* (Harmonia Mundi, 2015), l'ensemble a retrouvé ce spectacle extraordinaire en 2017 et en 2020 au théâtre de Caen, dans une mise en scène contemporaine de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle hors-normes est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique.

TEXTES CHANTÉS

Le Mariage forcé

Scène 5

Trio

Tous

La, la, la, la, la,
Bonjour pour trente mille années ;
Chers compagnons : puisqu'ici nous voila
Trois favoris d'ut ré mi fa sol la,
Qu'ici nos voix soient dégainées !
Chantons !

Basse

Mais que dirons-nous ?

Tous

Je m'en rapporte à vous.

Haute-contre et taille

Que vous en ensemble ?

Basse

Je n'en sais rien.

Tous

Qu'importe, chantons tous ensemble
Mal ou bien !
Fagotons, à tort et à travers,
De méchants vers,
Les uns longs comme vers l'élégie,
Les autres à jambe raccourcie.
Point de rime et point de raison !
Tout est bon,
Quoi qu'on die ;
Tout bruit forme mélodie.
Tic toc, chic choc,
Nic noc, fric, froc.
Peinte, verre, coupe, broc.
Ab hoc et ab hac, ab hac et ab hoc.

Haute-contre et basse

Fran, fran, fran,
Pour le Seigneur Gratian !

Taille et basse

Frin, frin, frin,
Pour le Seigneur Arlequin !

Haute-contre et taille

Fron, fron, fron,
Pour le Seigneur Pantalon !

Tous

Ô, le joli concert, et la belle harmonie !
Trio

Ô, la belle symphonie !
Qu'elle est douce, qu'elle a d'appas !
Mêlons-y la mélodie
Des chiens, des chants,
Et des rossignols
D'Arcadie.
Oaou, oaou, oaou
Houpf, houpf, houpf
Miaou, miaou, miaou
Hin han, hin han, hin han
Ô, le joli concert, et la belle harmonie !

Les Plaisirs de Versailles

Scène première

La Musique, le Chœur

La Musique

Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants,
Mortels, Dieux, révérez la divine harmonie !
C'est peu que de bannir d'entre les éléments
La discorde, mon ennemi,
Et de régler les mouvements
De ces corps lumineux dont la force infinie
Fait naître les évènements
Des biens ou des maux de la vie.
Mais ce qui rend surtout mon sort digne d'envie,
C'est que du plus fameux de tous les conquérants
J'ai la gloire d'être chérie.
Mortels, Dieux, révérez la divine harmonie !
Dans ses glorieux passe-temps,
Le monarque des lys me met de la partie.
Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants.

Le Chœur

Mortels, Dieux, révérez la divine harmonie !
Dans ses glorieux passe-temps,
Le monarque des lys me met de la partie.
Que tout cède aux douceurs de mes accords charmants.

Scène II

La Musique, la Conversation, le Chœur

La Musique

Quel objet importun à mes yeux se présente ?

La Conversation

Rare fille du ciel, ne m'appréhendez pas !
Il est vrai que ma langue est peu frétilante,
Mais je ne viens ici que pour parler tout bas
Et faire remarquer d'une façon galante
De nos expressions l'adresse et les appas.
Rare fille du ciel, ne m'appréhendez pas.

La Musique

L'attention et le silence
S'accordent mieux à mon projet
Que votre babil indiscret
Qui jamais ne finit et qui toujours commence.
Accordons-nous : parlez !

La Conversation

Accordons-nous : chantez !
La Musique
Et moi je me tairai.

La Conversation

Je vous écouterai.

La Musique

Je suis prête à chanter.

La Conversation

Si vous voulez chanter...

La Musique

Si vous voulez vous taire...

La Conversation

Je suis prête à me taire, chantez donc !

La Musique

Taisez-vous.

La Conversation

Je me tais pour vous plaire.

La Musique

Pour vous plaire je chanterai.

La Conversation

Chantez donc !

La Musique

Amour, viens animer ma voix.
Sans toi, sans ta douce tendresse
Je ne pourrais toucher
Le plus charmant des rois.

La Conversation

Que cette expression a de délicatesse,
Rien ne peut approcher de sa naïveté.

La Musique

Babillarde divinité,
Pour Dieu, tenez votre promesse.
Amour, viens animer ma voix.
Sans toi, sans ta douce tendresse
Je ne pourrais toucher
Le plus charmant des rois.
Mais si ta flamme à mes chants donne vie,
J'aurai le bonheur d'attendrir son grand cœur.

La Conversation

Ah, que cette chute est heureuse,
Elle enlève, transporte,
Elle enchante les sens.

La Musique

Puisse, déesse caqueteuse,
Si bien s'embarrasser ta langue entre tes dents,
Que de louer à contretemps
Elle perde à jamais l'habitude fâcheuse
Et devienne un exemple à la secte nombreuse
De ces beaux esprits fatigants
Qui pour toujours louer assassinent les gens.

Menuet

La Conversation

De grâce, encore cette courante !

La Musique

C'est un menuet, ignorante !

La Conversation

Un menuet, je le veux bien.
Je meurs, je meurs si j'en savais rien,
Et si d'en rien savoir je me mets fort en peine.

La Musique

C'en est trop, rompons l'entretien.

La Conversation

Adieu, adieu sociable sirène.
N'allez pas de dépit faire votre cercueil
Des poétiques eaux de la docte Hippocrène.
Votre perte mettrait toute la France en deuil,
Adieu, adieu sociable sirène.

Le Chœur

Arrêtez, demeurez, ne quittez point ces lieux !
Quoi, pour un discours qui vous pique,
Louis, ce héros glorieux
Manquerait des plaisirs que donne la musique ?

La Musique

Qu'elle finisse donc son babil odieux !

La Conversation

Parler est un talent unique
Que j'ai reçu des Dieux,
Et je veux m'en servir malgré les envieux.

La Musique

Sortons ! On blâmera mon peu de politique,
Mais je ne saurais faire mieux.

Le Chœur

Arrêtez, demeurez, ne quittez point ces lieux !
Quoi, pour un discours qui vous pique,
Louis, ce héros glorieux
Manquerait des plaisirs que donne la musique ?

Scène III

La Musique, la Conversation, Un des Plaisirs, Comus

Un des Plaisirs

Venez, dieu des festins,
Apaisez leurs querelles.

Comus

Que vos débats ici ne fassent point d'éclats
Et je vous donnerai, mes belles,
À toutes deux du chocolat.

La Musique

Du chocolat ! Dieu vous en garde,
De crainte qu'on en donne à cette babillarde,
Moi-même, je le dis : je n'en veux point goûter.
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

La Conversation

Le chocolat est bon, cher Comus. Il me tarde
Que par votre crédit
J'en puisse un peu tâter.

La Musique

Non, Comus !

La Conversation

Comus, l'écouter
C'est s'amuser à la moutarde.
Du chocolat !

La Musique

Dieu vous en garde,
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

Comus

D'un vin délicieux de la côte rôtie
Qui ferait rire un Jérémie
J'ai des bouteilles à foison.
Buvez-en, je vous y convie.
Si l'on a des chagrins, il faut qu'on les oublie
Et loin de troubler la raison
Ce jus divin la fortifie.

La Conversation

Comus, le chocolat est bon.

La Musique

Du chocolat ! Dieu nous en garde,
Non, Comus !

La Conversation

Comus, l'écouter
C'est s'amuser à la moutarde.
Du chocolat !

La Musique

Dieu vous en garde,
Son caquet échauffé ne pourrait s'arrêter.

La Conversation

Que par votre crédit j'en puisse un peu tâter.

Comus

J'ai des confitures liquides
Que prisent les goûts les plus fins.
De tartes et de massepains
J'ai d'assez hautes pyramides
Et j'en dispose ici comme Dieu des Festins.

La Musique et la Conversation

Nous ne voulons, Comus, ni massepains ni tartes.

Comus

Si vous ne voulez pas
De ces mets délicats,
Pour finir vos débats,
Déesses, prenez donc des cartes.
Le Dieu du Jeu qui vient en peut fournir à tous.

Scène IV

Le Jeu, la Musique, la Conversation, Un des Plaisirs, Comus, Le Choeur

Le Jeu puis le Chœur

Si les cartes, les dés, l'innocent troumadame,
Le billard, le damier, le trictrac, les échecs,
Les rafles et les cochonnets
Ne sauraient dissiper les chagrins de votre âme,
Vous ne verrez jamais la fin de vos procès.

Le Jeu et Comus

Pour vous apaiser donc, belles, que faut-il faire ?

Le Jeu

Si mes jeux attirants...

Comus

Si mes morceaux friands...

Comus et le Jeu

N'ont pas de quoi vous plaire...

La Musique

Il me faut du silence.

La Conversation

À moi du chocolat.

Le Chœur

Voyez le beau sujet pour faire tant d'éclat.

Comus

Déesse des discours, cette tasse en est pleine.
Prenez, buvez et taisez-vous si vous pouvez.

La Conversation

Volontiers.

La Musique

C'est bien dit,
Je consens qu'elle en prenne.
Mon luth, ma douce voix,
Puisqu'il nous est permis,
Publions ce grand Roi !
Que tout le monde admire
Son grand nom, la terreur
De tous les ennemis
De son heureux empire,
Et l'amour qu'il inspire
Aux peuples qui lui sont soumis.

La Conversation

Ah, que ce chocolat foisonne,
Il n'est sucré qu'autant qu'il faut.
Et je gagerais que personne
N'en saurait boire de plus chaud.

La Musique

Eût-il été si chaud que ta langue affilée
Pour quatre mois et plus en eût été brûlée.

La Conversation

Tout beau ! Ceci passe le jeu,
Souffrez, mélodieuse dame,
Que je vous chante votre gamme,
Et que je me ressente un peu
Si parler selon vous est le plus grand des crimes.
Allez chanter dans les couvents,
Le silence y règne en tout temps.
À qui prêchez-vous vos maximes ?
Prenez-vous ces beaux courtisans
Pour des minimes ?
Apprenez qu'à la Cour on s'accommode aux gens.

Quoi ? Pour un mi fa sol que la musique entonne,
Il ne sera jamais permis de parler à personne ?
La belle chose que voilà !
Dirait-on pas que la France
Tomberait en décadence
Sans ut ré mi fa sol la ?
La belle chose que voilà !

Le Chœur

Ah, ah, ah, ah, ah !
La belle chose que voilà !

La Musique

Déesse un peu trop chatouilleuse,
Mon procédé par vous devrait être avoué.
Je n'affecterai jamais cet air de précieuse
Que pour donner matière à votre humeur railleuse
Et mettre en plus beau jour votre esprit enjoué.

La Conversation

Ah, s'il en est ainsi,
Musique ingénieuse,
J'ai tort de vous avoir joué.

La Musique

Si Louis en a ri,
Je me tiens trop heureuse.

Le Chœur

Grand Roi tout couvert de lauriers,
Si pour te délasser de travaux guerriers,
Nos flûtes et nos voix te semblent impuissantes,
Prends nos désirs pour des effets
Et puissent sans tarder tes armes florissantes,
Malgré les têtes renaissantes
De cette hydre opposée au bonheur de la paix
Remplir tes généreux souhaits.

Le Malade imaginaire

Premier Intermède

Notte e dî v'amo e v'adoro:
Cerco un sî per mio ristoro;
Ma se voi dite di nô,
Bella ingrata, io morirô.
Frà la speranza
S'afflige il cuore,
In lontananza
Consuma l'hore;
Si dolce inganno
Che mi figura
Breve l'affanno,
Ahi! troppo dura.
Cosi per tropp' amar languisco e muoro.

Notte e dî v'amo e v'adoro:
Cerco un sî per mio ristoro;
Ma se voi dite di nô,
Bella ingrata, io morirô.

Se non dormite,
Almen Pensate
Alle ferite
Ch'al cuor mi fate.
Deh! almen fingete,
Per mio conforto,
Se m'uccidete,
D'haver il torto:
Vostra pietà mi scemarà il martoro.

Notte e dî v'amo e v'adoro:
Cerco un sî per mio ristoro;
Ma se voi dite di nô,
Bella ingrata, io morirô.

Une vieille se présente à la fenêtre, et répond au seigneur Polichinelle en se moquant de lui.

Zerbinetti, ch' ong' hor con finti sguardi,
Mentiti desiri,
Fallaci sospiri,
Accenti buggiardi,
Di fede vi pregiate,
Ah! che non m'ingannate.
Che già so per prova,
Ch' in voi non si trova
Costanza nè fede.

Oh! quanto è pazza colei che vi crede!

Quei sguardi languidi
Non m'innamorano,
Quei sospir fervidi

Più non m'inflammanno,
Vel giuro a fe.
Zerbino misero,
Del vostro piangere
Il mio cuor libero
Vuol sempre ridere;
Credet' a me
Che già so per prova,
Ch' in voi non si trova
Costanza nè fede.

Oh! quanto è pazza colei che vi crede!

Fantaisie (instrumental)

Le théâtre change et représente une ville.

Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le guet, composé de musiciens et de danseurs.

Polichinelle

O amour, amour, amour ! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la cervelle ? A quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es ? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon ; tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit ; et tout cela, pour qui ? Pour une dragonne, franche dragonne ; une diablesse qui te rembarre et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus. Tu le veux, amour : il faut être tout comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge ; mais qu'y faire ? On n'est pas sage quand on veut ; et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes. Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma tigresse par une sérénade. Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse. Voici de quoi accompagner ma voix. O nuit! ô chère nuit ! porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible.

Polichinelle et les violons

Polichinelle

Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici ma voix ! Paix là ! taisez-vous, violons ! Laissez-moi me plaindre à

mon aise des cruautés de mon inexorable.
Taisez-vous, vous dis-je ! c'est moi qui veux chanter.
Paix donc !
Ouais !
Ahi !
Est-ce pour rire ?
Ah ! que de bruit !
Le diable vous emporte !
J'enrage !
Vous ne vous taisez pas ? Ah ! Dieu soit loué.
Encore !
Peste des violons !
La sottte musique que voilà.
La, la, la, la, la, la.
La, la, la, la, la, la...
Par ma foi, cela me divertit. Poursuivez, messieurs les violons ; vous me ferez plaisir. Allons donc, continuez, je vous en prie. Voilà le moyen de les faire taire. La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut ! Oh ! sus, à nous. Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu, et joue quelque pièce, afin de mieux prendre mon ton. Plan, plan, plan, plin, plin, plin. Voilà un temps fâcheux pour mettre un luth d'accord. Plin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends du bruit. Mettons mon luth contre la porte.

Polichinelle et les archers

***Archers** passant dans la rue, accourent au bruit qu'ils entendent et demandent en chantant :*
Qui va là ? qui va là ?

Polichinelle, bas.

Qui diable est-ce là ? Est-ce que c'est la mode de parler en musique ?

L’Archer

Qui va là ? qui va là ? qui va là ?

Polichinelle, épouvanté.

Moi, moi, moi.

L’Archer

Qui va là ? qui va là ? vous dis-je.

Polichinelle

Moi, moi, vous dis-je.

L’Archer

Et qui toi ? et qui toi ?

Polichinelle

Moi, moi, moi, moi, moi, moi.

L'Archer

Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.

Polichinelle, feignant d'être bien hardi.

Mon nom est : Va te faire pendre !

L'Archer

Ici, camarades, ici.

Saisissons l'insolent qui nous répond ainsi.

Violons et danseurs.

Polichinelle

Qui va là ?

Qui sont les coquins que j'entends ?

Euh !

Holà ! mes laquais, mes gens !

Par la mort !

Par le sang !

J'en jetterai par terre !

Champagne ! Poitevin ! Picard ! Basque ! Breton !

Donnez-moi mon mousqueton...

Poue !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! comme je leur ai donné l'épouvante !

Voilà de sottes gens, d'avoir peur de moi, qui ai peur des

autres ! Ma foi, il n'est que de jouer d'adresse en ce

monde. Si je n'avais tranché du grand seigneur et n'avais

fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happen.

Ah ! Ah ! Ah !

Les archers se rapprochent et, ayant entendu ce qu'il disait, ils le saisissent au collet.

Archers

Nous le tenons. A nous, camarades, à nous !

Dépêchez ; de la lumière.

Ah ! Traître, ah ! Fripon ! C'est donc vous ?

Faquin, maraud, pendard, impudent, téméraire,

Insolent, effronté, coquin, filou, voleur,

Vous osez nous faire peur !

Polichinelle

Messieurs, c'est que j'étais ivre.

Archers

Non, non, non, point de raison ;

Il faut vous apprendre à vivre.

En prison, vite en prison.

Polichinelle

Messieurs, je ne suis point voleur.

Archers

En prison !

Polichinelle

Je suis un bourgeois de la ville.

Archers

En prison !

Polichinelle

Qu'ai-je fait ?

Archers

En prison, vite, en prison !

Polichinelle

Messieurs, laissez moi aller.

Archers

Non.

Polichinelle

Je vous prie !

Archers

Non.

Polichinelle

Eh !

Archers

Non.

Polichinelle

De grâce !

Archers

Non, non.

Polichinelle

Messieurs !

Archers

Non, non, non.

Polichinelle

S'il vous plaît.

Archers

Non, non.

Polichinelle

Par charité !

Archers

Non, non.

Polichinelle

Au nom du ciel !

Archers

Non, non.

Polichinelle

Miséricorde !

Archers

Non, non, non, point de raison ;

Il faut vous apprendre à vivre.

En prison, vite en prison.

Polichinelle

Eh ! n'est-il rien, messieurs, qui soit capable d'attendrir vos cœurs.

Archers

Il est aisé de nous toucher;

Et nous sommes humains, plus qu'on ne saurait croire.

Donnez-nous seulement six pistoles pour boire,

Nous allons vous lâcher.

Polichinelle

Hélas ! messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sol sur moi.

Archers

Au défaut de six pistoles,

Choisissez donc, sans façon,

D'avoir trente croquignoles,

Ou douze coups de bâton.

Polichinelle

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

Archers

Allons, préparez-vous,

Et comptez bien les coups.

Entrée de ballet

Les archers danseurs lui donnent des croquignoles en cadence.

Polichinelle

Un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, et treize, et quatorze, et quinze.

Archers

Ah ! Ah ! vous en voulez passer !

Allons, c'est à recommencer.

Polichinelle

Ah ! messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus ; et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton que de recommencer.

Archers

Soit, puisque le bâton est pour vous plus charmant,

Vous aurez contentement.

Entrée de ballet

Les archers danseurs lui donnent des coups de bâton en cadence.

Polichinelle

Un, deux, trois, quatre, cinq, six.

Ah ! ah ! ah ! je n'y saurais plus résister.

Tenez, messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

Archers

Ah ! l'honnête homme ! Ah ! l'âme noble et belle !

Adieu, seigneur ; adieu, seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Messieurs, je vous donne le bonsoir.

Archers

Adieu, seigneur ; adieu, seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Votre serviteur.

Archers

Adieu, seigneur ; adieu, seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Très humble valet.

Archers

Adieu, seigneur ; adieu, seigneur Polichinelle.

Polichinelle

Jusqu'au revoir.

Entrée de ballet

Ils dansent tous en réjouissance de l'argent qu'ils ont reçu.

Le Prologue

Après les glorieuses fatigues, et les exploits victorieux de notre auguste monarque, il est bien juste que tous ceux qui se mêlent d’écrire, travaillent, ou à ses louanges, ou à son divertissement. C’est ce qu’ici l’on a voulu faire, et ce

prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée à la comédie du Malade imaginaire, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.

La décoration représente un lieu champêtre fort agréable.

Églogue

En musique et en danse

Flore
Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez bergers, venez bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux ;
Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères,
Et réjouir tous ces hameaux.
Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez bergers, venez bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux.

Climène et Daphné
Berger, laissons là tes feux,
Voilà Flore qui nous appelle.

Tircis et Dorilas
Mais au moins dis-moi, cruelle,

Tircis
Si d'un peu d'amitié tu payeras mes vœux.
Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle.

Climène et Daphné
Voilà Flore qui nous appelle.

Tircis et Dorilas
Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

Tircis
Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

Dorilas
Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

Climène et Daphné
Voilà Flore qui nous appelle.

Entrée de ballet

Climène
Quelle nouvelle parmi nous,
Déesse, doit jeter tant de réjouissance ?

Daphné
Nous brûlons d'apprendre de vous
Cette nouvelle d'importance.

Dorilas
D'ardeur nous en soupirons tous.

Tous ensemble
Nous en mourons d'impatience.

Flore
La voici, silence, silence !
Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour,
Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,
Et vous voyez finir vos mortelles alarmes,
Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis,
Il quitte les armes faute d'ennemis.

Tous
Ah ! quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande !
Qu'elle est belle !
Que de plaisirs !
Que de ris !
Que de jeux !
Que de succès heureux !
Et que le Ciel a bien rempli nos vœux,
Ah quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande !
Qu'elle est belle !

Autre entrée de ballet

Flore
De vos flûtes bocagères
Réveillez les plus beaux sons :
LOUIS offre à vos chansons
La plus belle des matières.
Après cent combats
Où cueille son bras
Une ample victoire,
Formez entre vous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

Tous
Formons entre nous
Cent combats plus doux
Pour chanter sa gloire.

Flore
Mon jeune amant, dans ce bois,
Des présents de mon empire
Prépare un prix à la voix
Qui saura le mieux nous dire
Les vertus et les exploits
Du plus auguste des rois.

Climène
Si Tircis a l'avantage,

Daphné
Si Dorilas est vainqueur,

Climène
À le chérir je m'engage.

Daphné
Je me donne à son ardeur.

Tircis
Ô trop chère espérance !

Dorilas
Ô mot plein de douceur !

Tous deux
Plus beau sujet, plus belle récompense,
Peuvent-ils animer un cœur ?

Les quatre amants
Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

Flore et Pan
Heureux, heureux, qui peut lui consacrer sa vie.

Tous
Joignons tous dans ces bois
Nos flûtes et nos voix,
Ce jour nous y convie,
Et faisons aux échos redire mille fois,
LOUIS est le plus grand des rois.
Heureux, heureux, qui peut lui consacrer sa vie.

PROCHAINEMENT

VENDREDI 4 FÉVRIER

À 20 H

En lien avec Le Louvre des Musiciens

Vivaldi / Leclair

Théotime Langlois de Swarte,
violin

Les Ombres

Margaux Blanchard, Sylvain Sartre,

direction

Jean-Marie Leclair

Concerto pour violon en ré majeur opus 10 n° 3

Ouverture de « Scylla et Glaucus »

Antonio Vivaldi

Concerto pour violon en do majeur RV 179

Concerto pour violon en si mineur RV 384

Ouverture de « L'Olimpiade » RV 725

Pietro Locatelli

Concerto grosso en ré majeur opus 1 n° 9

VENDREDI 25 MARS

À 20 H

En lien avec l'exposition "Venus

d'ailleurs. Matériaux et objets voyageurs"

Danses d'ici et d'ailleurs

Lise de la Salle,
piano

Maurice Ravel

Camille Saint-Saëns

Béla Bartók

Alexandre Scriabine

Serge Rachmaninov / Vyacheslav Gryznov

Manuel de Falla

Alberto Ginastera

Astor Piazzolla

George Gershwin

Fats Waller

Art Tatum

SAMEDI 9 AVRIL

À 20 H

En lien avec l'exposition "Venus

d'ailleurs. Matériaux et objets voyageurs"

Le bruit des villes

Les Cris de Paris

Ensemble Cairn

Geoffroy Jourdain,

direction

Clément Janequin

Voulez ouyr les cris de Paris

Luciano Berio

Cries of London

Jérôme Combier

Tokyo no oto, création

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre et à la vie brève-Théâtre de l'Aquarium. Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville et le théâtre de Caen.

La Fondation Société Générale "C'est vous l'avenir" est grand mécène de l'ensemble Correspondances.

L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du 17^e siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'Ensemble Correspondances est Membre d'Arviva-Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant.

L'ensemble est membre de la FEVIS, du Profedim et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et de France Musique

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



Couverture :
Sébastien Daucé © Pawel Stelmach